

# Une Famille Royale

*Tous droits de traduction et de reproduction  
réservés pour tous pays, y compris la Suède, la Norvège,  
la Hollande et le Danemark.*

À

MARIE CORELLI

---

Une  
Famille Royale



XVII-39

PARIS  
FÉLIX JUVEN, ÉDITEUR  
122, RUE RÉAUMUR, 122

À

# Une Famille royale

---

## CHAPITRE PREMIER

La faiblesse de l'homme est imputable à ses fautes. Et, si la raison présidait à tous ses actes, il arriverait peut-être, par des voies normales, à asservir la nature et à vaincre la mort.

Ces pensées hantaient l'esprit d'un homme qui avait une influence souveraine sur les affaires du monde.

Assis sur la terrasse d'un palais royal faisant face à la mer, cet homme songeait, pour la milliè<sup>m</sup>e fois peut-être, au problème redoutable de la vie.

— A quoi bon penser ? demandait un bel esprit de la cour de Louis le seizième.

— A augmenter la mauvaise opinion que vous avez des autres et de vous-même, lui fut-il répondu.

Penser est une habitude pernicieuse à laquelle il avait échappé au début de sa vie.

Il avait d'abord pris le temps comme il était venu, et s'était laissé doucement conduire par le destin... Mais avec le temps, un voile était tombé entre lui et le sentier de roses parcouru, lui cachant les spectacles familiers qui encadraient ses premiers rêves...

La mer s'étendait indéfiniment devant lui, multipliant ses vagues dansantes où se mirait un chaud rayon de soleil. Parfois des franges d'écume très blanche révélèrent la présence des yachts de plaisance, qui se jouaient çà et là dans le flot capricieux.

L'air était imprégné de senteurs délicieuses. Un jardinier avait coupé une poignée de narcisses sur un banc de verdure parsemé de fleurs et d'herbes aromatiques, qui coutraient sur le côté sud de la terrasse, et l'avait jetée aux pieds de notre penseur.

« C'est mon métier d'être roi. » Ces paroles ont été souvent prononcées par des martyrs royaux. Hélas ! pauvre âme, un autre « métier » eut mieux convenu à tes goûts simples, et, en tout cas, tu y aurais trouvé le bonheur que ne recèlent jamais les hochets royaux !

On n'abandonne pas le lourd fardeau de la royauté pour une saute d'humeur ; on ne peut le rejeter parce qu'on est las... Celui qui est né sur les marches d'un trône... doit suivre obstinément la route que la destinée lui a tracée...

« Comment passer le temps ? » demandait un empereur romain, que l'ennui accablait. « Je suis même fatigué de tuer mes ennemis. »

« Même » cela. Et le plus curieux, c'est qu'ici-bas il y a des gens qui donneraient toute leur liberté et toute la paix de leur esprit pour un trône... Ils vivent, les pauvres, dans l'illusion qu'un monarque peut être heureux.

Le jardinier finissait de couper les narcisses. Il ne pouvait, sans audace, regarder son souverain, tandis que furtivement, de ses yeux mi-clos, celui-ci surveillait tous ses mouvements et regardait surtout ces bottées de fleurs arrachées pour l'ornement du palais.

Son travail terminé le jardinier se retira.

Le roi resta seul, en apparence du moins, car pour dire la vérité, il n'était jamais absolument seul : un écuyer, un page et un détective naturellement, ne le quittaient pas